

priété," qui, il faut en convenir, a une grande valeur, on peut avoir des fermes à aussi bon marché en Angleterre qu'au Canada.

Le propriétaire terrien anglais a reconnu qu'il ne peut garder ses locataires qu'en leur obtenant de bons chemins, des facilités sociales, et de l'argent à bon marché, et en encourageant la co-opération et en améliorant les méthodes de culture. De plus il agit comme associé du cultivateur, en maintenant la qualité productive du sol en exigeant une rotation convenable des moissons, en obtenant de facilités de transport à bon marché, ainsi que l'aide du gouvernement pour maintenir la haute qualité des animaux. Dans les étendues à la disposition des nouveaux colons, le cultivateur canadien obtient la propriété, mais il perd les autres avantages qu'il considérerait trop légers pendant qu'il en jouissait. Pour faire réussir l'établissement des terres dans ce pays, il fait donc, non seulement donner des chances de devenir propriétaire mais les facilités et les conditions sociales qui sont inhérentes à la location dans d'autres pays. Ainsi, la qualité de propriétaire devient une addition aux autres attractions qui sont à sa disposition dans ces autres pays, et non pas, comme à présent, une alternative.

Il est tout aussi important pour la Grande-Bretagne que pour le Canada, que plus d'hommes et de femmes de sang britannique, et possédant les idéals et le courage des citoyens britanniques soient attirés vers le Canada à la fin de la guerre. C'est important pour l'Angleterre parce que sa perspective sous le rapport des approvisionnements alimentaires et sous d'autres rapports se rattachant à la destinée future de l'Empire Britannique, ne peuvent se circonscrire dans les étroites limites des Iles Britanniques. Quelque chose que puisse faire la Grande-Bretagne pour améliorer son développement agricole et pour se rendre plus indépendante des approvisionnements de vivres de l'étranger, ce n'est qu'à un degré limité qu'elle peut artificiellement encourager et exécuter cette amélioration; et à cause de l'étendue limitée de ses ressources agricoles elle doit compter de plus en plus sur ses Dominions d'Outre-mer pour une augmentation de production.

C'est dans le sens d'une culture plus intensive et d'une production plus scientifique des produits de la laiterie, plutôt que d'une augmentation de terres emblevées, qu'il y a plus d'espoir d'établir un développement agricole et une saine politique agricole en Angleterre et de réduire les importations des pays étrangers sans diminuer les demandes faites aux Dominions d'Outre-mer.